

Hacking the war

Pierre Pronchery

Hacking the war

par Pierre Pronchery

Copyright © 2005 Pierre Pronchery

"seezor" est un "hacker". Il fait partie de cette communauté de passionnés de l'informatique, en quête constante de connaissance et de perfection technique. Par son savoir-faire, et son envie de briller, il se retrouve confronté à un choix: affronter la hiérarchie de la Grande Muette afin d'apporter ses compétences au service de son pays, ou fuir la guerre qui éclate et rallier illégalement la Suisse, où l'attend son meilleur pote "voxom". Celui-ci lui promet carte blanche afin de réaliser tous ses projets personnels par son entreprise.

En Juillet 2005, après une vague d'attentats dans les pays occidentaux et leurs alliés au Proche-Orient, la troisième guerre mondiale éclate. Cette fois, l'ennemi est déjà au coeur de toutes les sociétés, invisible. seezor va-t-il servir son pays et les alliés, se rangeant derrière leurs symboles de liberté, démocratie, et de paix auxquels il croit tant? Ou peut-être sa déception envers la société à laquelle il appartient, interférant sans cesse avec ses droits élémentaires à la vie privée, l'empêchant de s'accomplir intellectuellement dans l'effort de guerre, sera plus forte? Sans parler de sa peur du combat rapproché, malgré sa seconde passion, le paintball, et ses rêves de commando?

Alors que la guerre se poursuit, la classe politique des pays alliés découvre que ses fils et filles ne se contentent plus de leur obéir aveuglément. La moitié de la population manifeste et se rebelle contre la décision de mobilisation. La guerre civile met leurs économies sur les genoux. Certains alliés ne tardent pas à afficher leurs vraies intentions.

Dédicace

À tou(te)s ceux(elles) qui se reconnaîtront...

Table des matières

1. Commandos.....	1
2. Guerre.....	4
3. Appel à la mobilisation.....	6
4. Le voyage: la décision.....	8
5. Le voyage: en squat.....	10
6. Le voyage: sous surveillance.....	12
7. Le voyage: la randonnée.....	15
8. Le voyage: l'arrivée.....	17
9. Loin du conflit.....	19
10. L'entreprise sous mandat.....	22
11. L'incident de l'aéroport.....	24
12. Révolutions.....	27
13. Trahir ou reprendre.....	29
14. Chaos.....	31
15. Internet culture.....	33

1. Commandos

Il était tapi sur le sol, tous ses sens aux aguets. Il aperçut ce qu'il pensait être un habit rouge au travers d'un buisson à une vingtaine de mètres. Il tira deux boules en bondissant sur sa cible, mais tout ce qu'il en sortit furent des oiseaux. seezor allait se remettre à couvert quand trois voix s'élevèrent:

« STOP! Rends-toi! »

Il sauta derrière le buisson et observa. Ils étaient tous les trois de l'autre côté de la clairière. Il tenta bien de tirer mais ses boules retombaient sous les pieds de ses adversaires.

« Contre nous trois tu fais pas le poids! »

seezor le savait. Il attendit quand même qu'ils sortent à découvert. Ils finirent par sortir, mais dès qu'ils commencèrent à tirer seezor s'esquiva derrière un arbre. Ses complices les avaient contournés et ouvrirent alors le feu, touchant deux d'entre eux. Le troisième resta interdit et seezor put l'aligner sans peine. La partie était finie.

« Bon, bah c'était bien de la balle. C'est dommage qu'on ait jamais réussi à atteindre les drapeaux, il faudra élargir le terrain pour la prochaine fois.

- Ouais, je sais pas trop... En fait on est toujours restés groupés, et on s'est retrouvés face à face les trois fois. Ça aurait pu ne pas être le cas...

- On remet ça quand du coup?

1. Commandos

- Avec les vacances qui commencent, j pense qu'on peut pas trop dire. On se tient au courant sur le net toute façon.

- Ouais ptain je devais aller à Londres moi. Ça fout les boules.

- Grave. Et je veux pas vous foutre encore plus les boules, mais mes parents m'ont appelé un peu avant qu'on parte. La Turquie aussi...

- Merde... C'est quoi ce monde... On perd notre temps à gagner la vie... Pour des projets qui voient même pas le jour... Si on ose créer une boite on croule sous les charges et le taf pour se faire couler ou racheter... Et si on a le malheur de prendre des vacances on se fait sauter...

- Ptain ouais ça craint... Quoiqu'il arrive tes projets sont voués à l'échec... »

Il pensa que finalement l'informatique n'était pas seule à être un vaste échec.

« Le problème c'est quand ceux qui sont au pouvoir ne servent plus les intérêts que de ceux qui ont le plus de pognon, de pression, gueulent le plus fort quoi.

- Mais c'est pas que ça. Dès qu'ils changent un truc en faveur de quelqu'un, ils sont obligés de compenser les autres, et au final tout n'est que plus compliqué, puis bordélique, et tout le monde y perd. Déjà qu'il faut y vouer sa vie si tu veux piger comment c'est conçu sur le papier, comment tu veux gérer des dizaines de millions de personnes en plus de ça...

- Et à côté de ça, ils te collent de la biométrie, des RFID, des DRM, des flicages à tout va et ça change rien. Ah ces projets là ils les mènent à bout, et ils font bien chier tout le monde avec. Et au final, on entrera plus dans un magasin sans être rappelé qu'on doit racheter du PQ, et qu'il y a justement une promo sur l'ultra doux compact qui retient la merde que la société y pousse... »

1. Commandos

Beaucoup d'idées se bousculaient encore dans les têtes de tout le monde, mais à ce stade ils préférèrent repenser aux bons moments de la journée.

2. Guerre

« Encore une série d'attentats meurtrière la nuit dernière. Aujourd'hui peu de capitales peuvent se vanter d'avoir échappé aux explosions survenues depuis plus d'une semaine. L'ensemble des pays de l'Union Européenne ont rejoint les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite et Israël au sein de l'alliance contre le terrorisme. Dès ce soir ces renforts vont appuyer les troupes déjà présentes dans les pays abritant des organisations terroristes de tous bords. »

seezor tout comme ses amis n'en revenaient pas.

« Alors ça y est, on y retourne.

- Quelle merde. Moi j'ai peur que ça prenne encore de l'ampleur.

- Tout ça va trop loin. Les causes comme les conséquences. C'est démesuré.

- Autant que la société.

- Vrai. Vu comme ça c'est presque logique. Le déséquilibre est tellement important que de minuscules groupes peuvent coller des bombes terribles où et quand ils veulent, touchant à nos valeurs les plus chères.

- En échange de quoi, des populations entières ayant rien demandé à personne sont exterminées. Et comme elles ont aucun moyen de s'exprimer...

- ...On continue quand même à les dépouiller.

- Ouais on a déjà parlé de ça des heures. Ça vous dit pas on descend plutôt?

- Ouais... Ouais. Carrément. »

2. Guerre

Ils firent leurs sacs, vérifièrent leurs lampes, et se jetèrent à l'eau. La vie leur paraissait toujours si légère en sortant...

3. Appel à la mobilisation

L'ordre de mobilisation générale était tombé. Il donnait deux semaines à tout ressortissant Européen pour se rendre en préfecture de son lieu de résidence. Les deux jours suivants de nouvelles manifestations, spontanées cette fois, éclatèrent dans toutes les grandes villes. La seconde fut sévèrement réprimée, et alors la situation s'inversa. Les gens restaient chez eux, comme résignés. Mais les grandes villes étaient de moins en moins ravitaillées, les épiceries puis les rayons des grands magasins se vidaient.

Les incidents se multipliaient. À Paris se eezor ne put profiter des premiers ravitaillements d'urgence, pris d'assaut. L'armée fut appelée en renfort. En l'espace de quelques jours tous les échanges étaient régulés, mais l'armée dut retarder le départ de certaines divisions. Le premier contingent constitué de volontaires partit là où l'occupation semblait confrontée au plus de résistance.

Car la situation était bien pire hors des frontières.

« Mais c'est pas possible, ces cons là n'apprennent rien. On a créé de toutes pièces, par une haine aveugle de l'étranger, deux guerres mondiales. Avant et après ça parfois, on a connu des révolutions terribles, qui sont à la base de tous les pays soit-disant civilisés aujourd'hui. Et aujourd'hui, ils envoient des gens faire la loi à l'étranger alors qu'ils sont pas foutus de la maintenir ici. Et ils espèrent qu'on les remercie.

- Et qu'on les aide.

- Et tout ça pour quoi? Et qu'est ce qu'ils y peuvent aux attentats? Tout ce qu'ils vont y gagner, c'est de la chair en

3. Appel à la mobilisation

plus dans les rangs des terroristes.

- S'ils y en a bien qui se battent pour leur liberté, c'est eux. Pas que je cautionne hein, mais on l'a fait avant eux...

- C'est clair, et il y a de quoi les comprendre pourtant: on exploite leurs ressources, on les paie avec des armes, on fait bosser leurs mômes pour une misère...

- Et quand seulement on les pourrit pas avec de la bouffe de merde, en leur montrant au combien on sait s'auto-congratuler quand on bat des records de course à pied, de consommation, d'obésité, de bénéfices, de connerie...

- En tout cas, y a pas moyen que je cautionne ça.

- On a bien mieux à foutre en plus.

- Franchement, je me casse. Enfin si seulement...

- Ils filtrent les frontières maintenant.

- Ouais... »

Les autorités avaient commencé à refouler quantité de gens, prétextant partir en vacances. Les plus nantis pouvaient encore prendre l'avion outre Atlantique cependant.

La vie reprit son cours. Ils n'évoquaient plus le sujet entre eux. Pour une fois, le troll faisait l'unanimité.

4. Le voyage: la décision

L'insomnie devenait insupportable. Même prolongées par des nuits entières d'occupations diverses, les journées de seezor se terminaient toujours par des heures à attendre le sommeil. De plus jour comme nuit l'activité semblait grandir dehors. La date fatidique approchait. seezor se rendait toujours à ses cours, quand il n'était pas cloué en demi-sommeil sur son lit, mais apparemment il n'était pas le seul à être perturbé par les événements. La chaleur excessive était un prétexte bienvenu, mais ne faisait qu'empirer les tensions.

Une nuit encore, seezor se réfugia derrière ses consoles IRC. Il faisait trop chaud pour coder. Malgré l'heure assez tardive, voxom était connecté. Il initia une discussion privée avec seezor.

<voxom> ouai, j'ai fait a mes potes:

<voxom> "I know the guy we need. he's a crazy mother fucker"

<voxom> y zont fait "whoa. how so?"

<voxom> alor jleur ai dit pour SeezorOS :p

Il prit ensuite le temps de détailler les conditions. Depuis quelques mois voxom s'était installé en Suisse, ayant été démarché par une société de services là-bas. Il s'était installé dans une maison suffisamment grande pour accueillir seezor également. Le projet consistait en la conception d'un boîtier de traitement de communications, pour un opérateur de téléphonie. Ils avaient des problèmes d'empreinte mémoire avec une partie des logiciels bas-niveau. Le genre de

4. Le voyage: la décision

problèmes dont seezor se sentait concerné, le gonflement excessif des besoins matériels n'étant plus un souci des concepteurs depuis quelques années déjà. seezor s'investissait personnellement en dehors de ses études afin de pouvoir continuer d'utiliser son matériel de récupération; il aurait alors la liberté d'y consacrer la moitié de son temps.

voxom avait quant à lui entrepris d'effacer sa présence de tous les fichiers informatiques possibles. L'administration semblait l'avoir oublié, mais ce n'était pas le cas de seezor. Il gagnerait certainement à voyager anonymement, et à ne prévenir personne de son départ. Il rassembla de quoi voyager le plus légèrement possible.

« Pourquoi pas. Après tout, c'est pas comme si c'était la première fois. »

Il prendrait le TER autant que possible afin d'arriver rapidement à Grenoble, pour rassurer sa famille. Ensuite, un peu de randonnée ne paraissait pas superflu, en espérant ne pas être devancé par les autorités...

5. Le voyage: en squat

seezor partit dès le lendemain, et se rendit à Melun par un des RER les plus matinaux. Il ne fut pas contrôlé, mais il craignait que les lignes intérieures ne soient plus filtrées. Il n'avait plus de quoi s'offrir le trajet complet, surtout en s'alimentant suffisamment. Il eut la bonne idée de payer son trajet jusqu'à Auxerre, mais eut alors à réfléchir à une alternative. Son GPS en poche, il pensait continuer le trajet en vélo. Il dut dédier la plupart de l'après-midi, sous une chaleur pesante, avant de trouver un vélo utilisable pour quelques euros.

En roulant sans trop forcer, il mit 2 jours avant d'arriver à Dijon. Il savait qu'il pourrait s'y reposer un moment, se laver, et sûrement trouver quelqu'un qui l'emmènerait plus au sud.

« Y a quelqu'un? »

Il attendit une minute.

« Qui est là? »

- Hey Ulrich. C'est seezor!

- Oh, cool. Entre vite. »

seezor savoura sa douche, bien qu'il devait la prendre aussi courte que possible. Il n'y avait pas trop de monde, mais tous semblaient tendus. La base militaire voisine avait repris son ampleur passée, quelques sirènes se faisaient parfois entendre. Tout tranchait avec l'habituelle sérénité du lieu, malgré l'effervescence de projets qui y étaient conduits par autant de passionnés de domaines divers.

5. Le voyage: en squat

En fait seezor commença à s'inquiéter du fait qu'aucun des présents n'était de nationalité française. Il comprit alors que tous étaient dans son cas, mais étaient arrivés à leur destination. Aucun n'avait l'intention de partir. La mobilisation dans toute l'Europe était prévue pour le jour même: seezor avait eu de la chance de s'être vu ouvrir la porte.

6. Le voyage: sous surveillance

Il eut de quoi se reprocher cette halte dès le lendemain. Peu avant midi une voiture d'officiels s'arrêta devant la porte. Ils sonnèrent.

« Bien! Je suis convaincu que vous m'écoutez attentivement. Vous savez que nous ne viendrons pas vous chercher par la force avant un moment. Mais à votre place je ne serais pas rassuré. Si à l'issue de cette période d'indécision nous devons employer la force, nous serions contraints de prendre des mesures individuelles exceptionnelles, notamment à propos de vos droits civiques. Vous n'y attachez peut-être pas toute l'attention que vous devriez, mais vous ne manquerez pas de le faire savoir. Il faudra alors vous expliquer... »

L'agent reprit son souffle.

« D'autre part, nous avons des raisons de croire qu'au moins un français est présent parmi vous. Nous lui conseillons fortement d'accomplir son devoir de patriote. La période d'indécision n'en serait que raccourcie pour tout le monde... »

Quelques minutes après leur départ, tous se réunirent spontanément.

« Bon, seezor, c'est pas qu'on veut que tu partes, mais je pense que tu vas devoir prendre une décision. Si on pouvait t'aider, tu sais qu'on le ferait.

- En fait je comptais repartir. Je veux aller à Grenoble.

6. *Le voyage: sous surveillance*

- Pourquoi? Les squats là-bas sont dans le même cas que nous. Je sais qu'ils ont déjà été visités, beaucoup d'Italiens...

- Excuse moi de t'interrompre, mais en fait c'est pour voir mes parents.

- Ah très bien. On a bien deux voitures au garage, mais on peut pas t'en laisser...

- Well, I have my own car. I could drive you as far as Lyon. I know a few guys who're trying to move underground. I have no news though, but I've been thinking about giving them a hand for some time.

- Je peux emmener mon vélo?

- Oui.

- Ok. We shall go when you're ready.

- Fair enough. »

Ils mirent deux heures à manger et se préparer. Neil se sentant fatigué après une heure de trajet, seezor prit le volant et dut se faire à sa position. Il remarqua que malgré la pause prise, il pouvait encore apercevoir régulièrement dans son rétroviseur une voiture, ressemblant à celle qui les suivait quand Nick s'était arrêté. Après une courte montée, seezor réduisit son allure à hauteur de la limitation, mais la voiture reprit rapidement de la distance. Elle finit par tourner, au milieu de nulle part. Neil se réveilla alors.

« Hey, tu peux rouler plus vite je pense. Y a personne. Enfin si c'est la position de conduite qui te gêne, je veux pas te forcer.

- Ah oh non ça va, mais j'ai mes raisons de penser qu'il faut pas déconner pour autant par ici.

6. *Le voyage: sous surveillance*

- Hmm ok. »

La discussion qui suivit fut rapidement interrompue par une belle sportive, qui laissa sur place Seezor et Neil. Mais deux virages plus loin, ils eurent de nouveau l'occasion de la voir, son chauffeur discutant avec les forces de l'ordre.

« How did you know? Have you read the local newspaper?
I doubt it...

- Si j'te le dis tu vas me trouver parano...

- Oh well. As if... »

Quelques kilomètres avant Lyon, Seezor rangea la voiture sur le côté. Il remercia Neil et insista pour poursuivre à vélo. A partir de là il connaissait suffisamment la route pour finir sans l'aide de plan ou de son GPS. Le temps était idéal, la vitesse en vélo suffisant à rafraichir les reflets du soleil sur le bitume.

7. Le voyage: la randonnée

Après une nuit à la belle étoile dans un champ vers La Tour du Pin, seezor put achever la première partie de son voyage. Son arrivée rassura effectivement ses parents. seezor se connecta au serveur de discussion, dans l'espoir d'informer voxom de sa situation. Quelques minutes plus tard le téléphone sonna, l'interlocuteur demandant si seezor était dans le foyer, ce à quoi ses parents répondirent par la négative.

« Pascal! On vient de me demander si tu es là. J'ai dit que non. Mais il va falloir que tu prennes une décision, ...

- ...sinon vous pourriez prendre cher aussi, je sais. Bah en fait je vais en Suisse. Pour un taf. Je fais mon sac... »

Il trouva que ses parents prenaient la situation plutôt bien. Ils le déposèrent, avec tous leurs vœux de courage, dans le premier TER pour Annecy. Il avait demandé à mettre le vélo à la décharge sur le trajet, ce qui fut fait sans plus de questions. Quant à voxom, il était pressé de voir seezor arriver, et lui donna une procédure pour téléphoner depuis la Suisse.

A l'arrivée à Annecy, seezor fut pris d'un soudain désir de purger sa vessie. Il s'éloigna de la gare aussi vite que possible, n'ayant pas vu la moindre indication de lieu plus approprié qu'entre 2 voitures d'une rue voisine. Souhaitant obtenir plus d'informations sur la suite de son trajet, il retourna vers la gare, mais elle était maintenant sujette à l'arrivée massive de véhicules de police. seezor ralluma son GPS, vida les restes de son porte-feuille pour un ke-

7. *Le voyage: la randonnée*

bab, du pain, des chips, du jambon et une bouteille d'eau, et pris le plus court chemin praticable vers Genève.

Il put trouver un abri assez facilement chaque nuit sur les pentes des Alpes. Au moins maintenant il dormait mieux, mieux que jamais depuis son emménagement à Paris. seezor mangeait autant de baies qu'il pouvait en ramasser, mais commençait à être à court de nourriture. Il s'était accommodé du peu d'eau dispensé par quelques torrents afin de remplir sa bouteille. Heureusement, la frontière approchait. Tout comme un bruit d'hélicoptère. seezor sursauta. Il regarda autour de lui et vit que le terrain lui semblait peu propice à l'atterrissage de l'appareil. Il rassembla ses dernières forces et entreprit de gravir ce qui semblait être la dernière pente.

En haut de la pente seezor n'eut pas le temps d'apprécier le paysage. L'hélicoptère venait vraisemblablement de le repérer et fondait sur lui. seezor entama, concentré, la descente. Alors l'hélicoptère, aux couleurs de l'armée française, s'immobilisa au dessus du relief.

« Si vous m'entendez, sachez, Pascal Perraux, que vous avez une mission. Nous ne pouvons plus vous rejoindre. Si vous remontez maintenant, vous ne serez pas sanctionné, sinon... »

seezor se tourna et reprit la descente, bien qu'une foule de questions s'amassait dans son esprit. L'hélicoptère avait disparu. Enfin seezor finit par trouver un village, et à bout de forces, il se jeta sur le téléphone public de l'endroit.

8. Le voyage: l'arrivée

voxom arriverait dans l'heure par un taxi. seezor entra dans une auberge, qui accepta de le nourrir contre caution de son sac. Rassasié mais pas encore tout à fait rassuré, il fit le tour de l'endroit. voxom finit par arriver. Il avait des lunettes de soleil profilées, un baggy noir délavé, une chemisette débraillée, et des nattes de couleurs vives rangées sur ses épaules. seezor ne mit pas longtemps à le reconnaître, et se reconnaissait en lui en nombreux points. Il se sentait déjà mieux.

C'était comme si ils se connaissaient déjà. voxom paya sans broncher son costaud repas. Il avait apparemment sur lui de quoi racheter le contenu du sac de seezor, laptop compris. Ils reprirent le taxi jusqu'à Bern. En chemin la radio, à tendance journalistique, évoqua la situation internationale.

« Et maintenant, un éclairage sur la situation de crise qui a mené nos compatriotes européens à rejoindre l'alliance contre le terrorisme depuis plus de 3 semaines maintenant...

L'alliance a le contrôle, par la diplomatie ou par la force, de l'intégralité des gouvernements de pays de plus de 10 millions d'habitants. L'Iran a finalement accepté l'occupation pacifique de l'alliance au lendemain d'attentats terribles dans la capitale, Téhéran. Espérons que le "Berceau de l'Humanité", maintenant pacifié, saura achever le succès actuel des opérations.

Aucun nouvel attentat en dehors de l'Iran n'est à déplorer depuis plus de 3 jours maintenant.

Mais Jacques Chelles a des nouvelles des troupes de

8. *Le voyage: l'arrivée*

l'alliance, en direct depuis Riyadh.

- Oui, ici la nouvelle a été accueillie avec soulagement bien sûr, mais la crise dont je vous parlais déjà hier a pris de l'ampleur, et des combats sont survenus cette nuit. Deux victimes sont à déplorer, et au final 10 soldats ont été arrêtés. Les esprits ont l'air plus calmes aujourd'hui mais j'ai encore pu apercevoir une banderole clamant "Nous sommes l'ennemi", aussitôt retirée par la milice inter-armées.

- Merci Jacques, ... »

voxon demanda au chauffeur de couper la radio. Il maugréa:

« C'est bon on le connaît le bordel, et puis on est pas là pour ça... »

La nuit tombait quand ils purent enfin descendre de la voiture.

9. Loin du conflit

voxom était confortablement installé, à quelques kilomètres du travail. Ils avaient chacun une chambre. Le salon et la cuisine étaient désorganisés, mais la limitation volontaire de mobilier et de matériel permettaient une déambulation suffisante sur les lieux de passage.

« Il y a une mini-rampe dans le jardin. La BM' devant la baraque est sous license pour toi. Saloperie de propriétaire, ça nous colle encore à la peau, haha. »

seezor restait sans voix.

« Ouais jusque là je me suis démerdé avec mock pour aller au taf'. Mais là c'est plus très facile, j'ai dû mettre à contribution un taxi. T'arrives au poil! »

voxom regarda sous le couvercle des pâtes et repris:

« Y a un catalogue de lappys quelquepart, euh, là. Je t'ai négocié une avance, vu les circonstances. Ça craint, mec. Mais vla, choisit le tien. Au fait t'as pas vu mon bébé! »

voxom fit un aller-retour éclair dans sa chambre. Il revint avec une clope neuve, à moitié cassée, au coin de la bouche, son X40 crachant un air de hardtek effréné dans la paume de sa main. seezor lâcha enfin:

« Whouah. Déchire. »

La routine prit rapidement son cours. Malgré le froid commençant à se faire sentir, et des horaires plutôt décalés, seezor et voxom progressaient régulièrement en skateboard, et se permettaient quelques après-midi de paintball dans la proche montagne. seezor décida de flâner seul en ville un dimanche ensoleillé.

9. Loin du conflit

« Pourquoi tu m'as abandonnée? »

Cette voix lui transperça l'esprit comme une flèche. Elle reprit le tracé d'une cicatrice depuis longtemps refermée, mais jamais oubliée.

« Pascal? »

La douleur était maîtrisée depuis longtemps. Il reprit conscience en un instant de comment tout était arrivé. Sans réfléchir, il se retourna.

Elle se tenait un mètre devant lui, et il reconnut rapidement son visage.

« Je ne t'ai pas abandonnée.

- Tu es parti sans te retourner. Tu m'as pas adressé un mot pendant des mois. On était toujours amis, non?

- Si. Mais je pouvais plus me regarder en tof. Alors tu parles de retourner te voir... Les dernières discussions qu'on a eues, c'est parce que tu... Enfin... »

Il lui semblait toujours aussi indifférent.

« Alors qu'est ce que tu fous là? »

Ils se regardèrent un instant. Leurs regards laissèrent passer une lueur, qu'ils n'avaient plus aperçue depuis longtemps.

« Bon, on se pose quelquepart?

- Ok. »

Ils passèrent la fin de la journée ensemble. Elle lui raconta comment son père avait réussi de quitter son poste de colonel de l'armée, pour être transféré en Suisse. Ayant fini ses études de commerce, et repassé un an à Washington à gérer une boutique branchée de vêtements, elle avait alors décidé de rejoindre sa famille ici. Elle logeait en ville,

9. Loin du conflit

dans un appartement plutôt classe, qui tranchait avec les souvenirs de sa chambre d'ado.

Après quelques soirées, où ils firent connaissance de leurs amis respectifs, leurs discussions se décrispèrent un peu. Ils purent parler à nouveau de leur romance ratée, de leurs déceptions diverses, et de leurs projets. Cette fois la complicité ne les empêcha pas de sauter le pas.

Quelques semaines passèrent, l'automne était maintenant doucement installé. Sa nouvelle histoire, sa nouvelle routine de vie avaient eu raison de l'inquiétude. seezor et Caro commencèrent même à penser à plus long terme que les quelques soirées à venir. Ils évoquèrent avec nostalgie leurs envies de voyage, regardant quelles lointaines destinations pourraient leur convenir.

voxom aborda un soir seezor en privé sur leur serveur chiffré.

<voxom> y a du nouveaux

10. L'entreprise sous mandat

voxom avait demandé à seezor de le rejoindre sans plus attendre à la boîte. La veille il avait passé la soirée avec Caro, pour ses 23 ans. voxom avait préféré rester le week-end au travail, avec un vague prétexte de choses à avancer et de films à regarder. Bien que les projets avançaient bien et semblaient parfois également le lasser, il lui arrivait aussi de profiter de la salle de conférences pour se détendre. Rien de choquant pour seezor, si ce n'est qu'il savait que Axelle était de retour chez elle. voxom n'hésitait jamais à lui consacrer du temps dès qu'il le pouvait.

Quand seezor arriva à la boîte, il découvrit une bonne partie du personnel en pleine effervescence. En cherchant voxom, il aperçut une limousine noire derrière le bâtiment.

« Hey seezy, chu là. »

voxom venait d'ouvrir la porte du boss. Ken était là, avec deux gradés de l'armée Suisse. Ken lui parla en français:

« Autant te le dire maintenant. Tu vas avoir un nouveau travail. On te met dessus parce qu'on a besoin de voxom aussi, et qu'on sait que vous bossez ensemble. Les militaires veulent pas parce que vous êtes pas Suisses. Je me suis engagé dessus. »

seezor savait que Ken pesait ses mots. Il n'avait pas l'habitude de s'engager devant un client, quel qu'il soit. C'est lui qui posait les conditions.

Le contexte avait complètement échappé à seezor. La

10. L'entreprise sous mandat

guerre était toujours là. Protégé de tout, seezor allait désormais l'être contre lui-même, et en uniforme. La mine sombre il hocha la tête, mais il n'en pensait pas moins.

Après une courte pause avec voxom, seezor fut intégré aux réunions de préparation. Il ne s'agissait en rien d'autre que de prendre le contrôle de la planète. voxom avait rassemblé tous les morceaux de code qu'il connaissait, réécrivit à la va-vite les quelques-uns qu'il ne trouvait plus.

« Voilà. En fait ce qu'on a commencé à côté du taf', Ken me l'a demandé cette semaine. Enfin il m'a demandé de lui en parler, et rapidement il m'a dit qu'il allait nous mettre à plein temps dessus. On a même de l'avance, vu qu'on fait mumuse sur pas mal de systèmes maintenant... Avec l'unification de nos plug-ins de covert channels on a plus qu'à optimiser l'échange de messages. Après on aura plus qu'à gérer nos millions de machines. Le deal, c'est que cette fois, on leur file les accès.

- La Suisse entre en guerre ce soir aux côtés des alliés. »
voxom n'était plus si enthousiaste que pendant leurs dernières nuits de hacks sauvages, protégés par leurs interminables chaînes de proxys anonymisants, et les quelques dizaines de serveurs dont ils s'étaient approprié subrepticement les droits. La voix du militaire se voulait rassurante.

seezor profita d'une seconde pause pour rassurer Caro au téléphone. Il ne rentra que dimanche soir. Il lui avoua que ses horaires allaient s'étendre à nouveau quelques temps... Caro acquiesça sans broncher. Après quelques semaines seezor demanda à obtenir la prime de voyage pour la fin de l'année.

11. L'incident de l'aéroport

Elle ne manqua pas de lui faire part de son inquiétude à partir, même si l'Égypte était entrée en guerre avec les alliés depuis le début.

« Laisse moi plutôt te montrer les États-Unis...

- J'aimerais vraiment que l'on se dépaysé totalement tous les deux. Il y a des merveilles à découvrir là-bas, qui sont certainement tout aussi surveillées que nous ici. »

seezor essaya de faire sentir une certaine ironie. La discussion reprit sur des banalités. Le surlendemain Caro réaborda le sujet, approuvant finalement le choix de seezor.

« J'ai bavardé un peu avec une amie ce midi, enfin tu me connais quoi. Elle m'a dit y être allée il y a 3 mois malgré les événements, et que ça s'est très bien passé. Ok pour la pyramide. »

Arrivés à l'aéroport Caro s'éloigna pour flâner dans quelques rayons de mode au duty-free. seezor préféra trainer du côté plus "techie", mais fut abordé par 3 individus basanés, mal rasés, qui lui demandèrent de rester avec eux jusqu'à l'arrivée, un flingue chacun sous la veste. seezor se figea et chercha en coin les caméras de surveillance. Il fit mine de perdre connaissance à la sortie de la boutique, au milieu du couloir. Rapidement le service médical arriva, les agresseurs s'étant éloignés. Une fois ausculté, seezor fut emmené directement à l'embarquement.

11. L'incident de l'aéroport

« J'aimerais m'adresser à un responsable de l'aéroport avant d'embarquer. Mon amie doit certainement me chercher à l'heure qu'il est, il pourrait m'aider à la retrouver.

- Bien sûr. Tu peux y aller Frèd?

- Ouais, j'en ai pour 2 minutes! »

Un des 2 infirmiers partit en trotinant. Mais alors le second braqua seezor. Ils avaient Caro. Il fit comprendre à seezor qu'il devrait passer l'embarquement sans elle. Il y fut rapidement conduit, l'enregistrement étant presque terminé leur démarche ne surprit personne. Il était toujours entouré par ses 3 agresseurs, maintenant complètement détendus. Le premier derrière seezor fit sonner le portique. seezor se retourna, alors qu'un agent de sécurité dépassait son collègue pour palper le suspect. Il pu alors deviner sur les lèvres de son escorte, s'adressant discrètement à l'agent pendant la fouille au corps:

« Plus de ça ok? »

Ils allèrent alors s'asseoir, en attendant de monter dans l'avion. Dans le salon, une femme vint directement voir seezor.

« Bonjour, vous êtes bien M. Perraux?

- Oui.

- J'ai appris votre coup de fatigue. Tout va bien? »

La tournure de la phrase n'était que subtilement interrogative.

« Oui ça va.

- Avez vous retrouvé votre amie?

- Oui, elle arrive, elle est, aux toilettes.

11. L'incident de l'aéroport

- Très bien. Je vous souhaite bon voyage alors, et n'hésitez pas à me recontacter si vous en avez besoin. Vous pouvez vous adresser au comptoir pour ça. Bon voyage.

- Merci. »

Une fois partie, seezor eu droit à une nouvelle remarque.

« C'est bien, mais méfie toi. On est sérieux.

- De toute façon quand tu sauras la vérité, tu seras de notre côté. Et attention, je te parle pas de connerie religieuse là. Je te parle de la cause que tu crois servir. Mais je sais comment tu marches. La méfiance. C'est ton truc ça. Mais si t'es pas là que pour le sphinx, je sais que tu m'écoutes.
»

Après quelques minutes les passagers furent appelés à monter. L'avion n'était en fait pas rempli à moitié. La sempiternelle démonstration des procédures de sécurité sembla durer une éternité. L'avion arriva enfin sur la piste de décollage, ses moteurs lancés.

Le régime du moteur fit une courte pause dans l'accélération. Un violent bruit se fit entendre vers l'aile droite, il semblait qu'un hublot avait cassé. Mais avant que quiconque n'eut le temps de le réaliser, un fumigène éclata dans la cabine. seezor avait la main sur son ventre, il détacha d'un geste sec sa ceinture et se jeta sur les sièges devant lui, tentant ensuite de ramper vers l'avant de l'appareil. Son voisin s'était retourné vers l'aile, mais dans la rangée en face les deux autres se levèrent en sa direction. La fumée les happa avant qu'ils aient atteint le couloir. Des coups de feu éclatèrent, de violents bruits de pas précédèrent des ombres noires se jetant dans le couloir. Les portes de l'avion s'ouvrirent brusquement et seezor parvint à emprunter le toboggan avec des passagers visiblement choqués.

12. Révolutions

Les passagers furent ramenés à l'aéroport. Aucun n'avait été blessé, mais les trois agresseurs de seezor avaient vraisemblablement été tués. Il en eu rapidement la confirmation par les images d'un écran plat, au mur, qu'il était bien le seul à regarder. Il reconnut alors à l'écran ce qui semblait être le hall de l'aéroport. En effet en l'espace de quelques minutes une armée de journalistes tenta d'entrer dans la pièce. seezor n'avait toujours aucune nouvelle de Caro, et fut pressé par trois gradés de les suivre dans un couloir.

« Bon, t'as déjà rendu la vie dure aux Français en fuyant vers la Suisse. On t'a retrouvé là-bas sans grosse surprise finalement. On s'est dit que tu y serais plus peinard au final pour bosser pour nous. Tout le monde était pas de cet avis. Et là malgré l'avis de ta ptite femme tu pars en Egypte. Ça va, t'es suffisamment dépaysé? Non c'est moi qui parle. Ta Caro t'as sauvé tes couilles garçon. On a compris qu'il y avait du grabuge quand t'as embarqué sans elle. D'ailleurs elle va bien, si tu veux savoir. Maintenant écoute. Tu n'étais qu'un passager de plus. Tu dis rien aux médias, ok? Tu lâches pas un mot sur ce que tu sais ou crois savoir. Oublie pas qu'on surveille ton cul, et sinon il serait dans leurs mains. Tu restes en Suisse jusqu'à nouvel ordre. Ton cul m'appartient, que tu le veuilles ou non. T'as une permission de deux jours. Après, je veux te voir au boulot. Allez casse toi, elle t'attend dans la salle de crise. »

seezor se réfugia dans ses bras. Les caméras et les flashes en firent leur première page. Elle lui murmura:

12. Révolutions

« C'est mon père qui m'a assuré qu'on pouvait partir sans risques. Je savais pas qu'on serait suivis, j'y suis pour rien. Je suis désolée. Ça va toi? On rentre?

- Tout de suite. »

Là dessus seezor consacra de plus en plus de temps à consulter les informations mondiales. Un groupe de terroristes, puis deux, s'emparèrent du pouvoir dans deux pays du Proche-Orient: les peuples suivirent en masse leurs nouveaux héros et l'alliance dû se retirer.

Cependant rapidement seezor perdit l'accès à des centaines de sites. Les militaires étaient d'abord furieux, craignant que leur contrôle ne se réduise. Mais en fait les insurrections successives des populations, et la raréfaction des sociétés et contingents de services ne suffisait plus à réparer les infrastructures et restaurer le courant électrique. La Suisse était un des derniers pays de l'alliance à y échapper.

13. Trahir ou reprendre

La terrible nouvelle se répandit comme une flèche. L'ensemble des pays du Proche-Orient s'alliait à son tour, fermant ses frontières extérieures, gardant d'abord les soldats de l'alliance s'y trouvant en otage. Une déclaration télévisée le confirma.

« Citoyens, citoyennes du monde entier, nous avons une révélation à vous faire. Les attentats que vous savez avoir mené à ce conflit ont été montés de toutes pièces par les autorités de l'alliance. Nous y avons nous-même participé, en autorisant en toute connaissance de cause la présence des fameux camps d'entraînement. Les autorités occidentales ont laissé leurs sociétés être victimes en temps voulu de drames inhumains, afin de prendre le contrôle de l'Irak. Alors que la France s'enlisait dans des négociations, les Etats-Unis ont décidé de remettre le pays sous leur influence.

Aujourd'hui nous décidons de cesser l'odieux chantage du pétrole. Nous cessons la production à grande échelle de ce vecteur de pollution et de réchauffement climatique. Selon nos propres scientifiques, comme ceux qui ont été pressés de rester sous silence dans vos pays, il est même déjà trop tard. Il faudra certainement deux siècles pour que les canicules, les hivers rigoureux, et les catastrophes naturelles diverses ne reprennent un cours plus normal. Nos populations en étaient déjà victimes au quotidien, nous ne pouvons en supporter plus aujourd'hui.

Quant aux ressortissants étrangers présents dans nos frontières aujourd'hui, nous les reconduisons en ce moment même à nos frontières. Je fais ici un appel au bon sens, et je demande à tout le monde de retenir le feu lors de cette

13. Trahir ou reprendre

opération et dorénavant.

Inch Allah. »

Les opérations furent effectivement conduites sans coup de feu. Le rapatriement se conclut dans la douleur, alors que c'étaient les soldats qui constataient les pertes et les dégâts dans leurs familles.

Ironiquement, ou logiquement, les pays du pétrole furent les premiers à subir les temps difficiles qui suivirent.

14. Chaos

Le monde tel qu'il était connu il y avait de cela seulement deux mois avait touché à sa fin. Le chaos s'était définitivement et unilatéralement installé. Aux protestations pacifiques avaient succédé des batailles de gangs et de groupes religieux. Les économies des pays anciennement développés étaient complètement éprouvées par l'absence de pétrole. La majeure partie des exploitations avait cessé. La production d'électricité n'était plus vraiment régulée et des coupures survenaient tous les jours.

Avec le blocage des transports et la délocalisation des productions, la famine mit peu de temps à s'installer. Entre les restes de la guerre, les famines, les épidémies et les combats de civils de plus en plus sanglants, la population mondiale se réduit à un milliard. Les grandes villes étaient désertes.

Les nouvelles conditions de vie n'étaient plus si différentes de celles connues ne serait-ce qu'une génération auparavant, mais les esprits avaient été marqués par la consommation de masse et la facilité. Un équilibre finit par se réinstaller cependant. La récupération remplaça les gaspillages. L'usage de la technologie se limita à la communication locale, fut-ce le téléphone ou les boucles locales audiovisuelles. Les réseaux nationaux et internationaux avaient été proprement saccagés.

Alors que les survivants les plus belliqueux s'étaient entre-tués, une nouvelle qualité de vie finit par s'installer. L'homme écoutait de nouveau la nature, lui prenant ce qu'elle voulait bien lui donner en temps voulu, et stockant de quoi survivre le reste du temps. Ce

14. Chaos

faisant une nouvelle géographie politique se mit en place spontanément: les familles en difficulté envoyaient un des leurs aux réunions de quartier, qui à leur tour déléguaient les problèmes non résolus jusqu'à la ville importante la plus proche. Les voyageurs étaient accueillis avec une impatience insatiable de nouvelles.

15. Internet culture

« Ok cool. It seems to work again. »

Il s'était introduit dans l'Université déserte sans difficulté. Elle n'avait pas échappé aux incidents, et été pillée pour bien peu de choses. Enfin rouverte à quiconque voulait cultiver ou être cultivé, elle connut la visite d'un informaticien curieux. Celui-ci avait trouvé le moyen de désactiver les protections d'accès aux salles de serveurs, seules restées intactes. Il pris soin de réactiver les protections, et pu reprendre la main sur les serveurs depuis sa chambre sur le campus.

Un autre groupe d'étudiants avaient remis en place le réseau local de la résidence. Il put leur signaler fièrement le retour en ligne d'un serveur DNS racine, et y relier le leur. Le mot ne tarda pas à se répandre. Les Pays-Bas avec XS4ALL suivirent le mouvement, et laissèrent quiconque se connecter à leur infrastructure. Les anciens employés de fournisseurs d'accès les plus motivés allèrent en reprendre le contrôle. seezor fut invité à rentrer sur Paris et investit Téléhouse avec ses amis, auscultant les restes des serveurs. Certains tournaient encore, malgré la température élevée, la climatisation ayant lâché. Avec quelques paires d'enceintes, et les quelques bières trouvées dans les réserves des bars alentours, seezor fit la fête pour la première fois depuis des mois.

Les restes d'Internet achevèrent de reconnecter les cerveaux et le coeur des gens. Ils permirent à chacun de se retrouver et d'avoir à nouveau accès à la connaissance. Les noms de domaines furent remis à plat, et sujets à

15. Internet culture

validation par 5 signatures de membres d'un réseau de confiance GnuPG. Une écrasante majorité des logiciels installés depuis lors était sous license libre, plus personne ne pouvant assurer leur support, ni se permettre l'effort de recréer leurs protocoles obscurs. IPv6 était enfin déployé, permettant à chacun de communiquer en toute sécurité à l'approche de tout village, avec les téléphones wifi, dont la production fut la première à être remise en place à grande échelle.

Une nouvelle conception de la vie avait pris le dessus.